

LE DEVOIR

Exigez
votre
Télé
choix!



VOL. XC - N° 83

MONTRÉAL, LES SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AVRIL 1999

4 CAHIERS - 1,95\$ + TAXES = 2,25\$

LES ARTS

La chronique d'Odile Tremblay: Culture, vous dites? page B 12



LIVRES

Place à la Journée mondiale du livre, page D 1

ÉCONOMIE

La Banque mondiale viendra au secours de l'Albanie, page C 1



LE MONDE

Washington mobilise ses réservistes, page A 9

PERSPECTIVES

Gretzky l'artiste

On l'a surnommé La Merveille, *The Great One*, faute de mieux. Les mots sont parfois impuissants à décrire un phénomène, et Wayne Gretzky en est un vrai. Avec sa retraite annoncée hier, le hockey perd un ambassadeur et, surtout, son plus grand artiste de tous les temps. Car c'est bien d'art qu'il s'agit.

Quand les mots ne suffisent pas, on peut toujours essayer les chiffres. Il n'y aurait jamais de biographie publiée qu'on pourrait tout de même esquisser sa vie à partir du seul livre des records, qu'il n'a pas modifié mais déchiré et récrit. Et s'il ne faut jamais dire de pareilles choses, l'impression est nette, en ce moment, que l'arrière-grand-père de celui qui l'approchera, même de loin, n'est pas encore né.

Avec un match à jouer avant de fermer boutique, Wayne Gretzky compte 2856 points en carrière dans la Ligue nationale, dont 1962 aides. Il n'aurait jamais marqué un traitre but qu'il serait le meilleur pointeur de l'histoire pareil. Or il l'a mise dedans 894 fois. Juste ça. Quinze campagnes de plus de 100 points, quatre de plus de 200. Neuf fois sur une période de dix ans il fut nommé joueur par excellence. Dix championnats des marqueurs. 92 buts en 1981-82. 215 points, dont 163 aides, en 1985-86. 50 buts à ses 39 premiers matchs en 1983-84. Quatre coupes Stanley, des trophées Conn Smythe, Lady Byng, Lester B. Pearson, des participations aux matchs des étoiles à la pellette. Il détient 61 records de la LNH.

«Il a tout fait», disait cette semaine Michael Bossy, lui-même auteur de 50 buts et plus pendant neuf saisons consécutives, un des rares records offensifs qui aient échappé au 99. Il a tout fait, et il l'a fait longtemps. Alors que Bossy et Mario Lemieux, ses deux plus grands contemporains, ont vu leur carrière écourtée par les blessures, Gretzky a joué pendant 20 ans. Demain, il prendra part à son 1487^e match régulier. Une moyenne de 74 joutes par saison. Tout ça pour un gars qui a toujours paru frêle malgré ses six pieds et 180 livres.

Si ce n'était suffisant, il est parfait. Un modèle, à l'ère du sportif professionnel arrogant. Son épouse est gentille et jolie, ils ont trois enfants, ils forment une famille heureuse et unie. Il est poli, s'exprime bien, n'a pas la tête enflée. Il n'a jamais été impliqué dans une histoire de boisson, de drogue ou de rixe aux petites heures. S'il a critiqué les dirigeants du hockey, ce fut en ayant à cœur le bien du sport qu'il aime par-dessus tout. Il a toujours répondu présent à l'appel de son pays lors des compétitions internationales. Il n'a jamais envoyé promener les journalistes. Il a la modestie de ceux qui n'ont rien à prouver.

Parfait, qu'on vous dit. Le plus grand? Les comparaisons entre époques sont toujours oiseuses. Mais si on prend le seul critère valable, la domination sur ses contemporains, la question ne se pose même pas. Pendant six saisons, de 1981 à 1987, Gretzky a terminé avec une moyenne de 73 points d'avance sur le deuxième meilleur pointeur de la ligue. Il n'a pas dominé la LNH, il l'a brûlée.

Bobby Orr avait révolutionné la défense, Wayne Gretzky a réinventé l'attaque. En subtilité, en finesse, avec cet extraordinaire sens de l'anticipation. L'air de rien, ce qui faisait sa force. Difficile, sans images à l'appui, de rendre la façon dont il dirigeait le jeu, dont il confondait l'adversaire par sa seule présence. Il a fait de l'arrière du filet, son célèbre «bureau», un nouveau territoire aux ressources insoupçonnées. À cause de sa domination, on a même modifié le règlement du quatre contre quatre lors des punitions mineures doubles.

Bien sûr, il n'était pas tout seul aux grandes années des Oilers d'Edmonton; la preuve, c'est que ceux-ci ont gagné la coupe deux ans à peine après son départ. On pourra supputer ce que Lemieux aurait pu faire s'il n'avait été blessé et malade et s'il avait aussi joué avec Mark Messier, Paul Coffey, Jari Kurri et Glenn Anderson. Et puis, quels résultats aurait obtenu Maurice Richard avec un calendrier de 80 matchs dans une ligue à 21 équipes? Mais on ne peut se contenter de suppositions. On n'a que les faits.

Wayne Gretzky quitte le hockey — en passant, il ferait un sacré bon commissaire de la LNH, ça nous changerait des complets-cravates patentés — au moment où le jeu souffre: sur la glace, de la dilution du talent; ailleurs, de la folie de l'argent. Personne, ni Jagr, ni Selanne, ni Forsberg, ni Lindros, ni Kariya, ni Yashin, qui assument déjà la relève, ne marquera 50 buts cette année, mais nombreux sont ceux qui auront gagné 50 000 \$ par match.

Personne n'est irremplaçable. Gretzky lui-même a été échangé deux fois. Mais celui-là n'aura pas de remplaçant, ni de successeur. On jouera simplement après lui, comme on avait joué avant lui. Il ne nous reste à nous, simples mortels, qu'à apprécier d'avoir eu la chance de voir à l'œuvre le meilleur.

MÉTÉO

Montréal Nuageux avec éclaircies. Max: 11 Min: 4
Québec Ciel variable. Max: 9 Min: 1

Détails, page A 8

INDEX

Annonces C 10 Livres D 1
Avis publics C 9 Le monde A 8
Bourse C 8 Les sports C 12
Économie C 1 Montréal A 3
Éditorial A 10 Mots croisés C 9 C 12
Les Arts B 1 Politique A 6

www.ledevoir.com

La commission Nicolet dépose son rapport

Hydro doit refaire son réseau

Il faut mettre sur pied un vrai système de sécurité civile, juge la commission

JUDITH LACHAPELLE
LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

La commission Nicolet estime que le réseau de transport et de distribution d'Hydro-Québec était truffé de faiblesses au moment du verglas sans précédent de janvier 1998, ce qui a provoqué des «bris prématurés» et une crise que les institutions en place ont gérée dans un contexte d'improvisation.

La commission attribue les faiblesses des grands pylônes principalement à des bris d'équipements secondaires, ce qui pointe en direction de défaillances qu'Hydro-Québec aurait pu prévoir, ce que ne peut conclure la commission faute d'avoir obtenu de la société d'Etat les rapports, analyses et documents nécessaires. Le rapport Ni-

colet indique par ailleurs qu'Hydro-Québec aurait dû amorcer depuis des années une modernisation de son réseau de transport pour que ses composantes les plus anciennes soient systématiquement remplacées pour rejoindre le niveau de sécurité que la société d'Etat jugeait essentiel sur ses nouvelles lignes.

Le rapport indique qu'il est tout aussi primordial de mettre sur pied un tout nouveau système de sécurité publique, capable de répondre à des urgences majeures dans toutes les régions du Québec et non seulement dans celles qui ont vécu la crise du verglas.

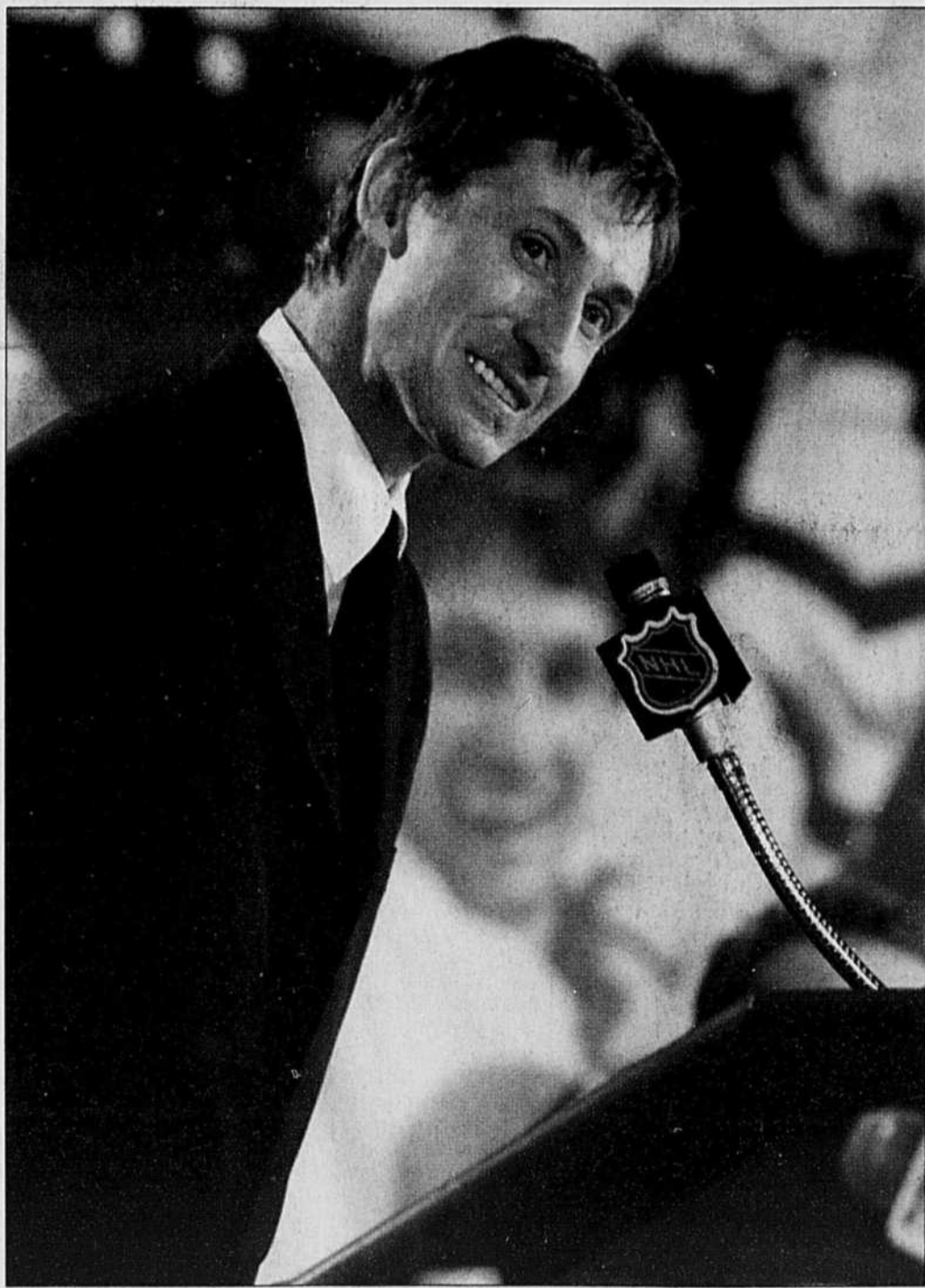
Sur le plan technique, la commission recommande de relever substantiellement les normes hydro-québécoises sur les équipements de transport et de distribution de l'électricité, de consolider l'ensemble du réseau de transport sur un horizon de 20 ans en investissant dans la sécu-

rité d'approvisionnement une partie des dividendes versés à Québec et de mettre en place un programme d'enfouissement des fils en milieu urbain en plus de relancer les programmes d'isolation des maisons pour qu'elles résistent mieux à des coupures prolongées de courant.

En matière de sécurité civile, les commissaires constatent l'urgence de se doter, au Québec, d'une véritable «culture de sécurité civile», tout comme ils croient qu'elle passe par la création d'une «politique» québécoise de sécurité civile. Une telle politique devrait confier aux municipalités la gestion des interventions touchant directement les sinistrés. Elle les obligerait aussi à se doter chacune d'un «programme» de sécurité civile. Cette politique définirait également le rôle des ressources sur le terrain et les éventuelles structures d'aide aux sinistrés.

Lire nos informations, pages A 2 et A 3

Le miracle n'a pas eu lieu...



REUTERS

WAYNE GRETZKY avait déclaré jeudi soir que seul un miracle pourrait l'empêcher d'annoncer sa retraite. Il faut en conclure que le miracle n'a pas eu lieu. Hier après-midi, le meilleur joueur de hockey de tous les temps a confirmé qu'il accrocherait ses patins. Gretzky disputera son dernier match demain après-midi. Préparez vos mouchoirs! Autres informations, page C 12.

ÉDUCATION

Les parents sont nombreux à réclamer plus de cours d'anglais

Le ministère de l'Éducation pourra-t-il répondre à toutes les attentes?

À l'école, la mode est aux langues. L'espagnol un peu, l'anglais beaucoup. Car les parents sont nombreux à réclamer plus d'anglais pour leurs enfants. Mais il n'est pas certain que le ministère de l'Éducation, qui achève sa réflexion sur ce sujet, répondra à toutes les attentes.

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Pendant que les pays de la Communauté européenne s'alignent sur la connaissance précoce de trois langues pour leurs enfants, les écoles d'ici s'ajustent à leur manière à une demande également croissante pour un meilleur anglais à l'école. Comme si la peur de l'assimilation qui a longtemps imposé la prudence en ce domaine avait fait place à une autre inquiétude, celle d'être bloqué par l'unilinguisme à l'heure de la mondialisation.

Les formules pour offrir un petit extra en anglais sont multiples. Elles comprennent des ateliers organisés par les services de garde, après l'école, des cours enrichis et des cours plus longs.

À l'école Louis-Colin, à Ahuntsic, par exemple, tous les élèves ont, à partir de la quatrième année, une heure additionnelle d'anglais par semaine. La mise sur pied du programme «Anglais plus», approuvé par les parents du conseil d'établissement, fait l'affaire de tous. Naturellement, d'autres disciplines doivent écopier, comme les arts, et, dans les spécialités, seule l'éducation physique est préservée.

L'enseignement de l'anglais commence en quatrième année dans les écoles de langue française. En l'an 2000, il commencera en troisième. Mais plusieurs craignent que le temps accordé à cette discipline diminue en raison du fait que l'anglais et quatre autres matières (davantage si on distingue les différents arts) devront se partager neuf heures et demie d'enseignement.

Québec déboursera 1,5 milliard pour le CHUM

De passage à New York, Bouchard dit accueillir «avec ferveur» l'idée de construire un nouvel hôpital

ROBERT DUTRISAC
ENVOYÉ DU DEVOIR À NEW YORK

Le gouvernement québécois est prêt à investir un milliard ou 1,5 milliard dans la construction d'un grand hôpital, flambant neuf, afin d'accueillir le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM).

C'est ce qu'a laissé savoir, hier, le premier ministre Lucien Bouchard alors qu'il inaugurerait un forum médical auquel participent des chercheurs et des entreprises du Québec au Columbia Presbyterian Center de New York.

«Le gouvernement est prêt à débourser les montants très considérables qui sont requis pour qu'il y ait à Montréal un très grand hôpital universitaire francophone», a déclaré M. Bouchard lors d'un point de presse. «On a parlé de un milliard ou 1,5 milliard», a-t-il ajouté par la suite.

Le gouvernement «accueille avec ferveur» l'idée de construire un hôpital neuf, a dit M. Bouchard. «Je me rends compte que le projet initial d'un hôpital sur trois sites n'a pas donné les fruits espérés, a-t-il dit. Et je constate moi aussi, en écoutant les voix qui se font entendre dans le domaine de la médecine, qu'un seul hôpital neuf serait la solution.»

La valeur de l'investissement nécessaire n'est pas encore fixée avec exactitude. «On va d'abord définir les besoins,

VOIR PAGE A 12: CHUM

Gilles Duceppe au Devoir

Pour le Bloc, la notion des deux peuples fondateurs est dépassée

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

Dans la mesure où les souverainistes veulent que leur projet soit rassembleur, il importe que les Québécois d'origines diverses et de milieux sociaux différents puissent s'y reconnaître, croit Gilles Duceppe, qui estime dépassé le concept des deux peuples fondateurs.

À son avis, parler du peuple québécois d'aujourd'hui et vouloir se prendre pour l'un des deux peuples fondateurs est une démonstration d'incohérence. «Les choses ont changé et ce qu'étaient les Canadiens français en 1867, les Québécois ne le sont plus. C'est très différent.»

En entrevue avec l'équipe éditoriale du Devoir, le chef du Bloc québécois s'est appliqué hier à mettre en lumière l'anachronisme du concept qui a prévalu jusqu'à la Révolution tranquille. «Nous ne sommes plus des Canadiens français, nous sommes des Québécois. Et les Québécois sont différents de ce qu'étaient les Canadiens français dans le temps.»

Les fondements de cette théorie sont d'ailleurs explicités dans les documents élaborés par les chantiers de réflexion du Bloc en vue du conseil général qui se tient en fin de semaine à Rivière-du-Loup. Ainsi, le chantier sur la souveraineté en est venu à la conclusion que les



VOIR PAGE A 12: ANGLAIS

VOIR PAGE A 12: BLOC

LES ARTS
CINÉMA

Pierre Jolivet s'attaque au «patrimoine»

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Pierre Jolivet affirme qu'il ne lit pas les critiques sur ses films. Il vous dit ça et on n'est pas très sûr de le croire, d'autant plus qu'*En plein cœur*, sa dernière œuvre qui sortait hier dans nos salles, s'est fait joliment varloper par la presse parisienne. Le terme «exécuter» serait plus juste. Il faut dire que le film est un remake (Jolivet déteste le mot). Il y a quarante ans, sur une même adaptation du roman de Simenon *En cas de malheur*, Autant-Lara avait donné la vedette à Jean Gabin et à Brigitte Bardot, et une certaine scène où elle levait sa jupe avait frappé les mémoires. «*En France, on n'a pas le droit de toucher au "patrimoine"*», lance-t-il avec quelque amertume, *ce patrimoine fut-il un film de seconde zone. Car entendons-nous: je n'ai pas refait Les Enfants du paradis...* Il n'a d'ailleurs pas refait le film d'Autant-Lara, pour la bonne raison qu'il ne l'avait pas vu — du moins avant de tourner — pas plus qu'il n'avait lu le roman de Simenon. C'est le scénario de Roselyne Bosch qui fut sa trame. «*Si j'avais vu le film ou lu le livre, j'aurais été tenté d'intervenir dans l'adaptation, ou même de ne pas le faire, alors...*»

Quoi qu'il en soit, le cinéaste s'attendait à voir son film snobé. Et il le fut. «*Je ne suis pas un révolutionnaire du cinéma*», dit-il. *Mon film s'inscrit dans une tradition de classicisme. Il n'est pas à la mode. On ne me l'a pas pardonné.*

Jolivet avait auparavant réalisé des œuvres à portée sociale plus grande, comme *Force majeure* et *Fred*. Cette fois, il s'agit davantage d'un film de commande pour lequel il a d'ailleurs reçu le plus gros budget de sa vie (45 millions de francs).

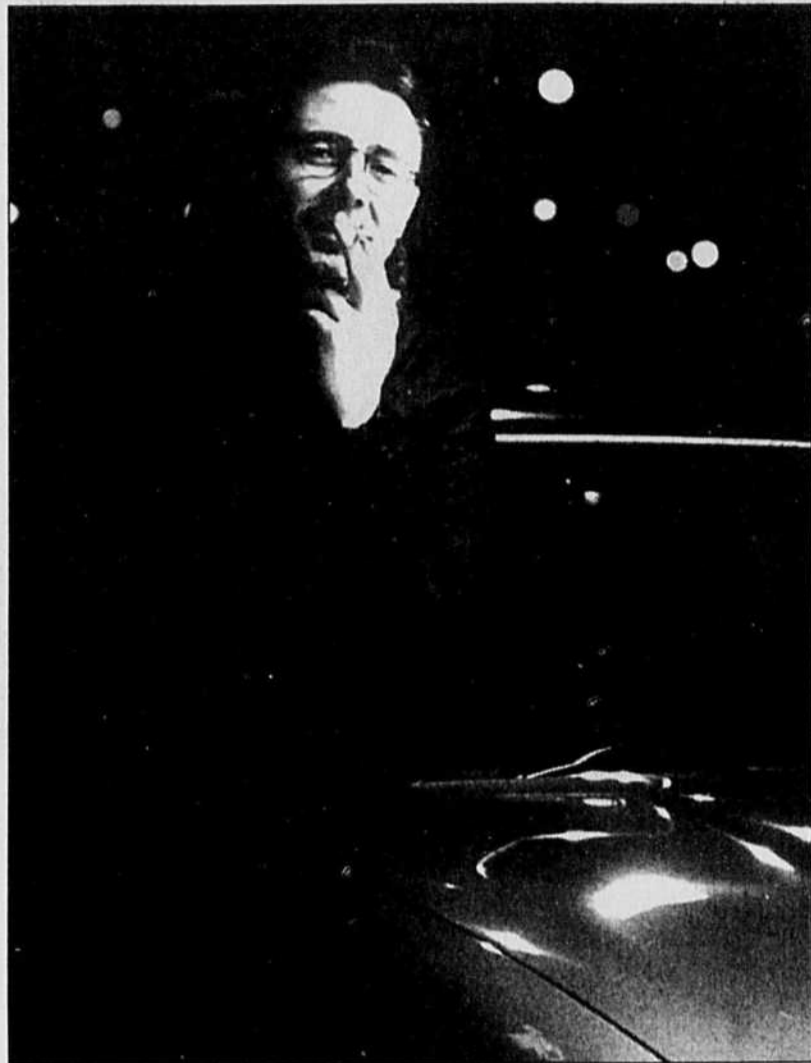
Précisons qu'*En plein cœur*, qui donne la vedette à Jacques Gamblin, Carole Bouquet et la jeune Virginie Ledoyen, est l'histoire d'un triangle amoureux entre le mari avocat, bien marié et apparemment heureux de son sort craquant pour une nymphette délinquante qu'il entend de défendre en cour, avant d'y laisser sa femme et son honneur. Descende dans les profondeurs de la passion, mais aussi dans une certaine image du passé du héros qui croit retrouver en cette jeune fille sa propre enfance.

«*Simenon est le plus adapté des écrivains parce qu'il écrit d'une façon très instinctive*», affirme Pierre Jolivet. *Il n'a rien d'un moraliste, mais ses œuvres ont toujours un fond social et moral qui inspire les cinéastes.*

Il affirme avoir pensé tout de suite à Jacques Gamblin et à Carole Bouquet pour les rôles des époux. «*Parce que chacun est emblématique d'une certaine classe sociale qui collait à leurs personnages. Elle, bourgeoise, lui fraîchement arrivé dans un monde d'argent. Carole Bouquet est belle. C'était amusant de dire: la beauté n'est pas tout. Si j'avais pris une bourgeoise un peu tapée, c'eût été trop simple.*» Quant à Virginie Ledoyen, jeune étoile montante du cinéma français, elle s'est imposée après quelques tâtonnements. «*J'y ai perdu et gagné avec elle. Perdu en séduction immédiate, indiscutable, Son charme est plus discret que celui de Bardot. Virginie possède un mystère diffus plutôt que sexuel, qui ouvre sur des zones intérieures de séduction.*»

«*La différence d'âge est moins grande entre Virginie et Jacques Gamblin qu'entre Gabin et Bardot à l'époque. Dans le premier cas, on comprend très bien que le personnage de Gamblin, encore très séduisant, ait une petite amie plus jeune. Cela change la dynamique, la rend plus actuelle que dans En cas de malheur.*»

«*Mon film en est un sur la passion, précise Jolivet. On dit que les passions sont toujours en dehors de la raison, mais elles ont leurs raisons obscures et cachées. C'est typiquement Si-*



SOURCE MOTION INTERNATIONAL

«Je ne suis pas un révolutionnaire du cinéma, admet Pierre Jolivet. Mon film s'inscrit dans une tradition de classicisme.»

menon, ça. Les choses ne sont jamais au premier degré. Il est un Balzac moderne, abordant le fond tout en traitant de la société qui était la sienne.»

«*Evidemment, l'histoire de l'homme arrivé qui tombe amoureux d'une nymphette a été racontée cent fois. Je me suis intéressé au facteur psychologique déclencheur. Il a renié ses origines et elles le rattrapent à un moment de sa vie où l'ennui le gagne.*»

«*Cela dit, j'ai voulu camper mon film dans la société d'aujourd'hui, et le personnage de Virginie est cette incarnation d'une certaine jeunesse qui a très envie des stigmates de la richesse mais qui balance entre deux mondes, deux amours: Gamblin et le*

jeune homme dealer et violent interprété par Guillaume Canet. Les deux hommes sont d'ailleurs plus faibles que les femmes... comme dans la vie.»

«*Ce qui me plaisait dans cette histoire, c'est que mes personnages, quelle que soit leur condition sociale, sont tous placés sur le même niveau. Le passion les rend égaux.*»

«*N'empêche, c'était la première fois que je travaillais sur une adaptation. Et devant la réception que le film a reçu, j'y penserai deux fois le prochain coup.*»

De fait, Pierre Jolivet vient de tourner une comédie sociale qui a pour cadre une petite entreprise, film qui se révélera plus proche de *Fred* que d'*En plein cœur*.

Jacques Gamblin et Carole Bouquet se sont imposés pour les rôles des époux

Trop belle pour lui

EN PLEIN CŒUR

Réalisation: Pierre Jolivet. Scénario: Roselyne Bosch, d'après le roman *En cas de malheur* de Georges Simenon. Avec Gérard Lanvin, Virginie Ledoyen, Carole Bouquet, Guillaume Canet. Image: Pascal Ridao. Montage: Yves Deschamps. Musique: Serge Perathoner, Jannick Top. France, 1998, 100 minutes. Cinéplex Odéon

ANDRÉ LAVOIE

De ce côté-ci de l'Atlantique, le cinéma du réalisateur français Pierre Jolivet suscite l'enthousiasme. Son travail de scénariste a fait merveille pour Luc Besson (*Le Dernier Combat*, *Subway*) alors que ses propres films, moins racoleurs, n'explorent pas les mêmes avenues. Comme bien de ses compatriotes cinéastes, il a eu droit à son remake (celui de *Force majeure*, devenu *Return to Paradise*) et la carrière de son dernier film, *Fred*, réalisé en 1996 et sorti ici l'an dernier, n'a connu aucun retentissement. Il nous revient cette fois avec *En plein cœur*, un film remarquable mettant en vedette Gérard Lanvin, Carole Bouquet, Guillaume Canet et une jeune actrice qui s'impose de plus en plus, Virginie Ledoyen.

Reconnaissons d'emblée qu'il a eu la chance de mettre la main sur le scénario de Roselyne Bosch (*1492*, *Christophe Colomb*), une adaptation du roman *En cas de malheur* de Georges Simenon, roman aux accents pervers de ce «*Balzac sans les longueurs*». Certains cinéphiles et de nombreux amateurs de Brigitte Bardot dans son plus simple appareil se souviendront peut-être de la version de Claude Autant-Lara, réalisée en 1958 avec Jean Gabin dans le rôle de l'avocat qui décide de tout plaquer pour la belle veuve.

Cette fois-ci, c'est au tour de Gérard Lanvin, l'avocat Michel Farnese succombe vite aux charmes de Cécile (Virginie Ledoyen), une petite garce en cavale qui se retrouve coincée après le vol d'une bijouterie. Comme elle connaît son adresse puisqu'elle lui a volé son porte-monnaie, Cécile le supplie de lui venir en aide et il ne se

fera pas prier longtemps, se servant même du (faux) témoignage de l'amant de Cécile, Vincent (Guillaume Canet), pour la disculper. Après sa sortie de prison, Cécile s'installe dans le lit et la vie de Michel, celui-ci ayant décidé de quitter Viviane (Carole Bouquet), son épouse. La «lune de miel» sera pourtant de courte durée: Vincent ne supporte pas l'idée de perdre Cécile alors que les doutes planent sur la véracité de son témoignage. Ce quatuor désaccordé, victime des hésitations et de l'insouciance de la jeune fille, se détruira rapidement, faisant même éclabousser un peu de sang au passage.

Sans multiplier davantage les mystères et les fausses pistes — ce qu'aurait fait un Chabrol qui se serait moqué du milieu bourgeois où évolue Michel et Viviane —, Pierre Jolivet réussit sans mal à nous tenir en haleine, toujours obsédé qu'il est d'éviter les temps morts (ses films font souvent moins de 90 minutes). Plaçant volontairement les personnages sur un fil de rasoir et sous haute tension, ceux-ci se débattent comme ils peuvent, bourrés de contradictions, confus, parfois méchants, souvent insolents, manquant même un peu d'orgueil comme dans le cas de Viviane, l'épouse dupée. En fait, comme dans les romans de Simenon, ils

ne sont «*pas toujours coupables mais jamais innocents*». Ce récit mélange habilement obsessions, sexe, violence, jalousie et mensonges, sans pour autant que Jolivet s'y vautre inutilement ou que ces éléments prennent le pas sur son ambition première: celle de raconter, avec application et savoir-faire, l'histoire d'une passion dévastatrice.

De surcroît, quatre interprètes au diapason complètent cette petite réussite, à commencer par Virginie Ledoyen, qui porte presque tout le film sur ces jeunes épaules, soutenue également par un Gérard Lanvin vieillissant mais traînant toujours sa mine des jours tristes. Alors que Guillaume Canet défend le rôle le plus ingrat, celui de l'amant jaloux et un peu fêlé, Carole Bouquet, sans bousculer à outrance son image de marque (Chanel...), réussit à émouvoir, tout comme elle l'avait fait dans *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier, là aussi délaissée par un mari en mal de nouveauté.

Même si *En plein cœur* ne bouscule en rien les règles du polar et réinvente à peine le triangle amoureux, le film n'en demeure pas moins séduisant et laisse planer quelques zones d'ombres en plus de ne jamais se faire complaisant à l'égard de la nature humaine. Simenon n'y aurait ajouté qu'un peu de brume...



SOURCE MOTION INTERNATIONAL

Virginie Ledoyen et Gérard Lanvin dans *En plein cœur*.

SANDRINE BONNAIRE FRANÇOISE FABIAN
LAURE MARSAC JERZY RADZIWILOWICZ

secret défense

mise en scène
JACQUES RIVETTE

« Cela fait longtemps que Rivette n'était parvenu à mêler aussi brillamment abandon et précision. »

— Pierre Murat, Télérama

« Un exercice ambitieux et plein d'humour. »

— Martin Bilodeau, Le Devoir

« Un film d'une beauté inclassable. »

— Luc Perreault, La Presse



À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ COMPLEXE DESJARDINS tous les jours: 1:30 - 5:00 - 8:30

CINÉMA ST-LÉONARD
9480 LACORDAIRE 324-9227
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13)
UNE BOUTEILLE À LA MER (G)
PATCH ADAMS V.F. (G)
LE PRINCE D'ÉGYPTE (G) ET 4 AUTRES!
www.cinema.ca
CONSULTEZ LES HORAIRES CINÉMA

LA COMÉDIE NUMÉRO 1 AU CANADA!
UN BAISER, ENFIN!
(version française de Never Been Kissed)

À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGÉLIER 6 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
CINÉPLEX ODÉON LONGUEUIL (Place) ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerias) ✓	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CAPITOL ST-JEAN ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8 ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓
CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓
CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	VERSION ORIGINALE ANGLAISE CÔTE-DES-NEIGES ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓

Qui ratera Taratata RATERA LES MÉGASTARS

Taratata est de retour ! Avec un Nagui éclaté, un public survolté, un plateau surchauffé par 80 musiciens. À l'affiche de l'émission fétiche : Garou, Luck Mervil, Patrick Fiori, Julie Zenatti, Lenny Kravitz, Supertramp, Julien Clerc, Claude Nougaro, Gloria Gaynor, Noa, Liane Foly, Tina Arena, Khaled, Faudel, Rachid Taha, Cheb Mami et K. Mel.

CE SOIR
9 h30



CHANGEZ DE MONDE

www.tv5.org

NAGUI

TARATATA

